

## LES XIX °et XX° SIÈCLES-

Le vingtième siècle les fera déchanter.

L'invention du Chemin de fer, la guerre de 1914-1918, ralentissent, condamnent la navigation. Mais si le LOT est déclassé en 1926, dans la mémoire collective, l'année fatidique est 1900.

Fin du XIX° siècle terrible pour les agriculteurs de la vallée du Lot, ceux-là même qui dans les années 1850, avaient à côté des vieilles maisons de ferme, basses et mal aménagées, construit ces superbes maisons de Maître :

*"....Carrées avec à l'étage un immense grenier -réserve dans lequel on circule aisément debout. Au rez-de-chaussée, un large et long couloir central, qui sert de salle à manger lors des repas en commun des vendanges , des battages ou de tout autre travail collectif où tous les voisins coopèrent, s'entre aident. "*

Eux aussi croyaient investir pour l'éternité, dans une ère de prospérité.

Pourtant, le Phylloxéra détruisant le vignoble à la fin des années 1890, entama la décadence matérielle et la crise agricole. Heureusement la préparation et le commerce de la prune réussirent à amortir la chute financière des exploitations.

Aux environs de 1910, nouvelle catastrophe. La mortalité du prunier d'ente apparaît. Se crée alors une petite industrie orientée vers la fabrication des conserves de petits pois, de légumes : les petites cultures sortent du domaine de l'accessoire pour devenir principales ; on irrigue, on essaie d'être les premiers sur les marchés, de présenter des produits de qualité.

Naissent, artisanalement, les premières Conserveries, les fabriques de conditionnement et d'emballage du Pruneau d'Agen, ce à l'initiative de familles novatrices : les Lafon, Barbariche, Senchou. Ne pas oublier non plus, la filature de la famille Mandis, bel exemple de reconversion de moulins devenus " filateurs " ou à « foulons »...



La guerre de 1914-1918, entraîne le développement de petites fonderies (Lescazes) et l'arrivée de main d'œuvre masculine espagnole appelée à remplacer les hommes qui sont au front. Industries situées près du Lot, près de l'eau source d'énergie, et remplacées bientôt par les Tréfileries et Laminoirs du Havre qui veulent s'éloigner des zones à risques (de guerre) du Nord de la France.

La crue de 1927, dévastatrice, chassera les T.L.H. qui iront s'implanter sur le site de "Sauvaud" non inondable et dans un espace propice à une extension conséquente. Les T.L.H. y demeureront jusqu'en 1964, avec plus de 100 emplois masculins et seront source de rapport et de dynamisme direct ou indirect pour la Commune.

Senchou Frères, fondée en 1891, née d'une initiative privée, se développera rapidement et l'après-guerre 1939-1945, en fera une des Conserveries (petit pois, haricot vert, tomate, céleri, plats cuisinés, Pruneau,... ) les plus importantes du Sud-Ouest et nationalement connue.

Il y eut jusqu'à 300 emplois salariés permanents à l'époque (1967) où Cerebos, avec des capitaux Anglais, décida de s'implanter en Europe et fit son acquisition. Cerebos qui en 1979, changeant de politique commerciale, vendra à Vetillard-C.C.R.F. qui exploitera jusqu'en 1989. A cette date l'entreprise ira s'installer à Sainte Livrade sur Lot sur un site industriel sinistré : la COPLOT.

Mais faisons un léger retour en arrière, pour rappeler un événement lourd d'importance, tellement il influença le devenir de Casseneuil.

Dans les années immédiates de l'avant-guerre 1939-1945, le gouvernement français décida de créer dans la Vallée du Lot une **poudrerie nationale**. Elle ambitionnait d'être le pendant et l'égale de celle de Bergerac (Dordogne).

Le site choisi, obligatoirement à proximité d'une rivière bien approvisionnée en eau, fut celui de la plaine entre Sainte Livrade et Casseneuil. Dès 1936, on se lança allègrement dans les expropriations et les premiers travaux. Pour héberger les militaires qui viendraient assurer encadrement et protection, on décida de construire des Centres d'Hébergement à Casseneuil, Bias, Villeneuve/Lot et Sainte Livrade sur Lot.

Dans notre Commune la construction de deux "Camps" fut entreprise à "Sauvaud" et à "La Gladoune".

Mais la guerre de 1939-1945 arriva plus tôt que prévu, et jamais la Poudrerie, à peine ébauchée, ne se termina. Par contre, les camps de Casseneuil, reçurent divers occupants.

Si celui de La Gladoune (le Bellerive actuel), se contenta d'héberger des militaires français (Aviateurs, fantassins de l'Infanterie Coloniale, ...) celui de "Sauvaud" dit aussi de "la Gare" eut un plus triste destin.

**Divers réfugiés, y furent accueillis tour à tour.**

Dès **1939**, des Espanols, exilés qui fuyaient le franquisme, furent rassemblés dans les camps des Pyrénées-Orientales en Groupes de Travailleurs Etrangers. Certains d'entre eux transférés et cantonnés à Casseneuil en **1940**, participèrent à des travaux dans des fermes ou des entreprises et à la construction des baraquements de La Glaudoune et du camp de la Gare. Fin 1941, ils partirent sur le front Atlantique. En Normandie, réquisitionnés par les Allemands ils édifièrent blokhauss et fortifications du mur de l'Atlantique.

Beaucoup d'entre eux la guerre terminée, revinrent se fixer en notre région où ils ont fait souche.

En Août et Septembre **1942**, autres "hôtes". Subrepticement, à l'insu de la population locale, des **Juifs** raflés dans notre département de Lot-et-Garonne où ils s'étaient réfugiés, furent rassemblés au " Camp de la Gare ". De là, après un long et affreux périple, on les transféra à **Drancy**, à destination des camps d'extermination Allemands.

Leur succédèrent en **1945**, des « **Mongols** », citoyens de l'U.R.S.S., qui avaient servi pendant les hostilités dans les rangs Allemands. Provisoirement internés, avant leur départ vers les Républiques Soviétiques, le mystère demeure sur leurs origines, sur leurs actes et sur leurs destins. Dans la mémoire collective, fortement marquée, car "ils se baignaient nus", dans le Lot, ils ne purent qu'être déportés en **Sibérie** ou dans des mines de sel(?). La réalité fut-elle différente ?

Ces deux camps, La Glaudoune et la Gare, (et rappelez-vous, que la décision de créer la Poudrerie, était un événement qui allait influencer le devenir de Casseneuil) allaient être dès **1959**, abandonnés par le Ministère de la Guerre. La récupération des terrains et bâtisses fut à l'origine d'une urbanisation accélérée et d'un développement industriel nouveau.

Au Camp de La Glaudoune, se construisit la Cité de Bellerive et ses logements sociaux. Ce fut localement la première expansion urbaine et démographique moderne.

Au Camp de la Gare, les établissements Senchou Frères utilisèrent comme dépôt ou comme logements du personnel, les baraquements subsistants. Peu après, en **1963**, allait se créer à l'initiative de Pruniculteurs locaux une Société d'Intérêt Collectif Agricole, « Sicapra Moyen Lot. »

Elle est à l'origine en **1970**, de l'entreprise France Prune- Maître Prunille, qui en commercialisant environ 30 000 tonnes du Pruneau d'Agen fait de Casseneuil, la capitale française du Pruneau d'Agen. Cette entreprise avec environ 450 employés permanents sur le site de Casseneuil est l'élément économique premier de notre Commune, surtout depuis le départ de C.C.R.F. (successeur de Senchou Frères) et la régression des Constructions Métalliques Dantin (successeur en 1964 des T.L.H.) maintenant filiale du Groupe Fayat.

Casseneuil, à l'industrie agroalimentaire en difficulté, avec une activité Prune assujettie au bon vouloir du cours du dollar, dans une Vallée du Lot en proie à des

problèmes économiques conséquents, connaît bien sûr quelques difficultés. Mais la revitalisation du vieux bourg, avec son site rénové du bord de Lède (ancien quartier des mariniers, des tisserands et des teinturiers) va stopper un phénomène de paupérisation. La restauration de ce bâti ancien, difficile de par la nature des matériaux et le contexte historique, est une réussite. L'entreprise ne fait que commencer et le vieux bourg évolue, se transforme, change d'image, se revalorise.

La presqu'île chargée d'histoire est aussi porteuse d'avenir.

La visiter n'est pas une prérogative réservée aux seuls occupants du village de vacances des Trois Rivières ou aux nouveaux navigants du Lot. Découvrir en bord de Lède, le site rénové, l'ancien presbytère, l'ancien château seigneurial présent depuis la Croisade, les maisons à pans de bois dont les loggias surplombent la rivière, les moulins, la cascade de la filature, est un vrai régal. L'ascension du Pech Neyrat, vrai plaisir, par un sentier parfaitement aménagé avec des paliers de stationnement et de repos, permet la découverte d'une vue panoramique sur la presqu'île et la vallée du Lot.

De par son contexte particulier de presqu'île, la qualité de ses rives et de ses paysages, l'affabilité de ses habitants, son potentiel économique, Casseneuil va une fois encore renaître et redevenir un site majeur de la vallée du Lot.

